



Académie française



© Fonds de dotation Marcel Pagnol

DOSSIER

Cinquantenaire de la
disparition de Marcel Pagnol
(1974-2024)

**La réception de Marcel Pagnol
à l'Académie française,
le 27 mars 1947**

SOMMAIRE

Marcel Pagnol jusqu'en 1947	<u>1</u>
Une élection exceptionnelle	<u>2</u>
Le fauteuil 25	<u>4</u>
Le 7^e art sous la Coupole	<u>5</u>
Liste sélective des œuvres de Marcel Pagnol	<u>10</u>

Marcel Pagnol jusqu'en 1947

Né à Aubagne en 1895, ce fils d'instituteur fait ses études au lycée Thiers de Marseille. Après son baccalauréat, il obtient une licence d'anglais et exerce son métier de professeur à Digne, Tarascon, Pamiers, Aix-en-Provence et Marseille. Dès 1922, il gagne Paris, où il enseigne au lycée Condorcet.

Son intérêt pour la littérature est ancien. En janvier 1914, alors qu'il n'est âgé que de 19 ans, Marcel Pagnol fonde avec des amis la revue *Fortunio*, ancêtre des *Cahiers du Sud*. Le jeune homme, bon latiniste en raison de sa maîtrise du provençal, se passionne pour les poètes élégiaques : il conçoit l'idée de composer un drame en vers sur les amours de Catulle. Si cette pièce de théâtre, publiée en 1922, ne sera jamais représentée à la scène, elle lui donne néanmoins le goût de l'écriture dramatique.

Lors de son arrivée à Paris en 1922, Marcel Pagnol retrouve Paul Nivoix. Les deux amis écrivent en collaboration trois pièces : *Tonton, ou Joseph veut rester pur*, *Un direct au cœur* et *Les Marchands de Gloire*. C'est toutefois avec deux pièces qu'il compose seul que Pagnol rencontre le succès : *Jazz* (jouée pour la première fois à Paris en 1926), et surtout *Topaze* en 1928, l'une des pièces les plus constamment reprises du répertoire contemporain. Suivent *Marius* en 1929 et *Fanny* en 1931, les deux premiers volets de la future trilogie marseillaise.

En 1931, Pagnol a l'occasion d'adapter *Marius* au cinéma. Le succès est si grand que Pagnol fonde sa propre société de production. Sa carrière se partage dès lors entre le théâtre et le septième art. Il est servi par les plus grands interprètes de l'époque : Louis Jouvet, Pierre Fresnay, Fernandel, et bien sûr Raimu, son acteur fétiche.

Sa réception à l'Académie française, le 27 mars 1947, est endeuillée car Raimu meurt brutalement le 20 septembre 1946, laissant Pagnol veuf de celui qu'il considérait à la fois comme un père, un frère et un fils.



© Fonds de dotation Marcel Pagnol

Marcel Pagnol en tenue d'académicien, 1947

SOCIÉTÉ DES AUTEURS
& COMPOSITEURS DRAMATIQUES

11^{bis} Rue Ballu, PARIS
(922 ANR7)

TÉL. : TRINITÉ 47-19

LE PRÉSIDENT

Paris, le sept mai 1945

à Monsieur le Secrétaire perpétuel
de l'Académie Française,

Monsieur le Secrétaire perpétuel,

J'ai l'honneur de poser ma
candidature au fauteuil de
Maurice Donnay, que l'Académie
vient de déclarer vacant.

Je vous prie d'agréer, Monsieur,
l'assurance de ma très haute
considération.

Marcel Pagnol

Marcel Pagnol, 13 Rue Fortuny, Paris.

Marcel Pagnol est élu le 4 avril 1946, par 15 voix au fauteuil de [Maurice Donnay](#), qui avait occupé son siège de 1907 à 1945.

Cette séance du 4 avril 1946 est exceptionnelle, car elle voit l'élection de six académiciens : Paul Claudel, Marcel Pagnol, Maurice Garçon, Henri Mondor, Charles de Chambrun et Jules Romains. En effet, au moment de l'armistice, le 8 mai 1945, l'Académie ne compte plus que 28 membres, aucune réception n'ayant eu lieu entre le 18 janvier 1940 (réception de Jérôme Tharaud) et le 31 mai 1945 (réception de Louis de Broglie). Il est donc nécessaire de renouveler la Compagnie. Cette séance est relatée dans le journal *La Croix*.

La Croix, récit de la séance du 7 avril 1946

« Atmosphère des grands jours dans la cour et les couloirs de l'Institut. On pointe les arrivées. Tous les académiciens disponibles – c'est-à-dire qui séjournent en France – seront exacts au rendez-vous.

M. Georges Duhamel arrive bon premier, avec une heure d'avance. Une espérance – qui à vrai dire est une certitude – l'illumine : Paul Claudel sera élu.

C'est ce nom qui donne du prix à l'événement. Beaucoup sont venus pour le seul plaisir de l'entendre proclamer. [...]

M. Marcel Pagnol comptait lui aussi des supporters enthousiastes dans l'assistance. On avait craint une élection blanche au fauteuil de Maurice Donnay. Mais le désistement en dernière heure de M. Edmond Sée augmentait les chances de l'auteur de Marius. Il n'y eut aucune surprise. Tous les favoris l'emportèrent. Le nombre des votants étant de 25, un bulletin blanc est la juste restriction apportée à l'élection de Paul Claudel. M. de Chambrun – qui n'avait pas de concurrent – remporta l'unanimité des voix. Contre M^e Maurice Garçon, M. Jacques Bardoux recueillit 9 voix. M. Fernand Gregh en obtint 8 contre le professeur Henri Mondor. Il fallut tout de même deux tours de scrutin pour que M. Marcel Pagnol atteignît la majorité, 7 voix restant fidèles à M. Louis Artus et 1 à M. Jacques Richepin – la répartition au premier tour s'établissait par 10, 8 et 5 – avec jusqu'au bout deux bulletins blancs. »

Né en 1895, Marcel Pagnol a 51 ans au moment de son élection. Il est le 19^e occupant du fauteuil 25.

Liste chronologique des occupants du fauteuil :

- 1634 : [Claude de L'Estoile](#)
- 1652 : [Armand de Camboust](#)
- 1702 : [Pierre de Camboust](#)
- 1710 : [Henri-Charles de Coislin](#)
- 1733 : [Jean-Baptiste Surian](#)
- 1754 : [Jean Le Rond d'Alembert](#)
- 1783 : [Marie-Gabriel-Florent-Auguste de Choiseul-Gouffier](#)
- 1803 : [Jean-Etienne Portalis](#)
- 1807 : [Pierre Laujon](#)
- 1811 : [Charles-Guillaume Étienne](#)
- 1816 : [Marie-Gabriel-Florent-Auguste de Choiseul-Gouffier](#)
- 1817 : [Jean-Louis Laya](#)
- 1833 : [Charles Nodier](#)
- 1844 : [Prosper Mérimée](#)
- 1871 : [Louis de Loménie](#)
- 1878 : [Hippolyte Taine](#)
- 1894 : [Albert Sorel](#)
- 1907 : [Maurice Donnay](#)
- 1946 : [Marcel Pagnol](#)
- 1975 : [Jean Bernard](#)
- 2007 : [Dominique Fernandez](#)

Le 7^e art sous la Coupole

Marcel Pagnol est le premier cinéaste élu sous la Coupole. Il s'emploie à donner une place au 7^e art dans l'ensemble des rituels académiques qu'il doit accomplir.

Pour la première fois dans l'histoire de l'Académie, la cérémonie de remise de l'épée a lieu dans un décor de cinéma, au sein des studios de Billancourt.

Récit de la remise de l'épée, *Opéra*, 21 janvier 1948

« La cérémonie fut aussi peu académique que possible et se déroula samedi dernier aux studios de Billancourt dans un décor de rue dont la plaque nous révéla que Pagnol avait déjà sa rue [...]. Tout semblait appartenir au plus pur domaine de la galéjade marseillaise. Un académicien accompagné de sa jeune femme, fêté par des gens de cinéma [...] dans une fausse rue avec maisons en carton-pâte sous un faux soleil de sunlights... et pour couronner cette suite de « gags », le récipiendaire, aphone qui, pour la première fois, faisait du doublage. [...] Autour de Marcel Pagnol, il eût été vain de chercher quelque académicien. Cette rue, jonchée de câbles électriques, était peu praticable pour les habitués du Quai. [...] Je ne sais pas très exactement ce que Armand-Jean du Plessis, Cardinal de Richelieu, aurait pensé de cette réception si peu conforme aux traditions de l'Académie française. »

L'épée est remise à Marcel Pagnol par le président du syndicat des producteurs de cinéma. Pagnol, victime d'une extinction de voix, fait dire son remerciement à Louis Jouvet. [[Écouter le remerciement dit par Louis Jouvet](#) | [INA](#)]

L'épée de Marcel Pagnol est réalisée par Pierre et Robert Falize. La fusée de l'épée est notamment ornée d'une pellicule de cinéma sur laquelle se détachent les masques emblématiques de la comédie et de la tragédie.

Le saviez vous ?

L'épée fabriquée par la maison Falize ne sera remise à Pagnol que plusieurs mois après sa réception sous la Coupole. Lorsqu'il prononce son discours, en mars 1947, Pagnol porte l'épée du roi d'Espagne Alphonse XIII, qui lui a été prêtée temporairement.



© Fonds de dotation Marcel Pagnol

Épée d'académicien de Marcel Pagnol, 1948



La réception de Marcel Pagnol par [Jérôme Tharaud](#), le 27 mars 1947, est la première réception filmée de l'histoire de l'Académie. [[Regarder un extrait de la réception | INA](#)]

Des haut-parleurs sont installés dans la cour de l'Institut afin de diffuser les discours à l'extérieur de la Coupole. La réception est diffusée en direct sur Radio Monte-Carlo.

Quelques jours avant sa réception, Marcel Pagnol visite la Coupole pour préparer l'installation des projecteurs et des machines qui serviront à filmer la cérémonie.

Marcel Pagnol et Jérôme Tharaud visitant la Coupole, *Combat*, 26 mars 1947

Dans son discours de réception, Marcel Pagnol rend explicitement hommage au 7^e art :

« Certes, ce n'est qu'un art mineur : les machines et les procédés qu'il emploie ne sont que de précieux outils, et de sensibles réactions chimiques. Il ne peut pas créer des œuvres, mais il peut exprimer par une technique dont la perfection touche au miracle, les œuvres, anciennes ou nouvelles, du romancier, du compositeur, du dramaturge, c'est-à-dire les œuvres des artistes créateurs. »

➔ Le [discours](#) est consultable dans son intégralité sur le site internet de l'Académie française.

De son côté, Jérôme Tharaud rapporte dans sa réponse les obstacles auxquels Pagnol s'est heurté lorsqu'il s'est tourné vers le cinéma et a tenté de l'imposer autour de lui :

« Quelle ne fut pas votre surprise de soulever une réprobation véhémement et générale ! Vous ne rencontriez autour de vous que des esprits sans intuition, des auteurs dramatiques liés par de vieilles habitudes, des fabricants de cinéma muet qui se sentaient obscurément menacés, des directeurs de théâtre qui trouvaient que le cinéma ne détournait déjà que trop leur clientèle, des journalistes incrédules devant vos anticipations. On vous traitait de fou et surtout d'ingrat de médire du théâtre après tout ce que vous lui deviez. Mais, à bien voir, n'était-ce pas à vous qu'il devait quelque chose ? En vérité, ce fut un beau vacarme !

Raimu qui jouait, en ce moment, le rôle de César dans *Marius*, vous écouta, silencieux, consterné, et quand vous eûtes fini de parler, il vous dit, la main sur l'épaule, avec cet accent marseillais que je ne saurais imiter « Marcel, tu raisonnes comme un enfant. Tu es très fort pour écrire des pièces, mais tu es un peu fou. Ton truc de photos qui parlent, c'est certainement intéressant, mais ce n'est qu'une attraction, bonne tout au plus pour Luna Park. » »



Marcel Pagnol et Jérôme Tharaud, *La Cinématographie française*, 5 avril 1947

➔ Le [discours](#) est consultable dans son intégralité sur le site internet de l'Académie française.

Le saviez-vous ?

- Marcel Pagnol a réclamé pas moins de 200 places en tribune pour ses amis (alors qu'on en proposait d'ordinaire 20 aux futurs reçus).
- Son parrain, Mgr Grente, a dû être remplacé à la dernière minute, pour cause de carême, par le pasteur Vallery-Radot. Son deuxième parrain était André Chaumeix.

« On se montre du doigt les boucles angéliques et le gracieux décolleté de Mme Marcel Pagnol. La barbe folâtre qu'arbore, pour la circonstance, Johnny Hess, est, elle aussi, pendant longtemps, l'objet de l'attention intéressée de toute une partie de l'assistance. On a disposé des projecteurs tout autour de la salle. Pour une fois, on n'a vu personne s'effondrer sous le poids du sommeil. »

« Ce fut une séance peu ordinaire à coup sûr que la réception de M. Marcel Pagnol sous la Coupole, hier après-midi. Le soleil tout à coup se leva dans l'auguste enceinte, un soleil pas comme les autres, qui allait provoquer les murmures émerveillés de l'assistance, obligeant maints spectateurs à se couvrir les yeux : c'étaient les sunlights de l'opérateur de cinéma. Les Immortels de vieille date observaient avec émotion ce spectacle digne de la Jungfrau, le sans-gêne des photographes qui allaient cueillir les physionomies de jolies personnes jusque dans la sacro-sainte corbeille du centre, et les haut-parleurs jamais vus. Le tonnerre d'un roulement de tambour, une hallucinante succession d'éclairs que l'on voyait à travers les vitres incendier le péristyle : sous un habit vert irréprochable apparut l'auteur des *Marchands de gloire*.

L'aisance et le sourire d'un jeune premier marseillais. L'accent aussi, mitigé toutefois de parisianisme, M. Marcel Pagnol prononça un discours de bonne humeur, libre de ton, et qu'il avait écrit sans manchettes. La pointe d'ail n'y manquait pas.

Après avoir montré comment il avait été poussé vers l'Académie par la loi de Newton, M. Marcel Pagnol parla de son prédécesseur, Maurice Donnay. Sans conteste, il sut rendre vivante l'évocation de cet homme d'esprit, il prit plaisir à rapporter ses meilleurs mots. Lui-même aligna ses mots d'auteur :

— Il eut le tact et la délicatesse de faire les deux seuls fours de sa carrière avec la même comédie.

— Le théâtre démonstratif peut fournir d'excellentes démonstrations, mais il le fait en général devant des fauteuils vides, etc...

M. Marcel Pagnol développa, en outre, quelques paradoxes à sa façon.

Il n'eut garde, enfin, d'oublier sa petite histoire marseillaise. Ce fut pour dire, avec un air des plus sérieux, que la tribune d'où il parlait était le premier tribunal littéraire du monde.

Révérance qui était une compensation. N'allait-il pas ensuite oser sourire de l'habit vert qui fut jadis, rappela-t-il, l'habit des garçons de café du Chat Noir ?

Dans sa réponse, M. Jérôme Tharaud, en pleine verve, évoqua les Pagnol du Midi, armuriers et artisans, retraça la réussite du récipiendaire, nous donna un peu chaud en lui demandant à brûle-pourpoint : « Écrivez-vous en français, monsieur ? » Mais ce fut une courte alerte.

M. Jérôme Tharaud avait d'ailleurs déjà mis le nouvel élu sur le même plan que Mistral, Daudet et Paul Arène : « Comme eux, vous avez haussé jusqu'au type des personnages tout locaux. »

Ce fut enfin l'éloge du cinéma parlant, dont M. Pagnol avait annoncé, l'un des premiers, le « nouvel Évangile ». Curieuses minutes, où les noms de Raimu, « du joyeux M. Fernandel » étaient prononcés sous la Coupole, où l'orateur nous entraînait jusque dans le bureau des scénarios de la Paramount.

M. Tharaud reconnut les mérites du film parlant, bien qu'ils lui parussent un peu trop cachés par une « pyramide de navets ».

« Mais il existera toujours un théâtre » fut son mot de la fin. »

« Jamais tant de rayons n'étaient descendus de la Coupole en flèches si perçantes. Le plus souvent, une lumière grise enveloppe l'assistance jusqu'au moment où l'on allume les lampes dont le reflet dore doucement les niches de la chapelle et le chêne du bureau. Mais, pour l'entrée du cinéma à l'Institut, on avait disposé des sunlights sur la corniche intérieure du dôme et dans l'une des tribunes ; si bien que cette réception, avant qu'elle ne commençât, ressemblait à la mise en place d'un film où M. Marcel Pagnol pourrait jouer, au naturel, son rôle d'académicien.

Quand cette incandescence se répandit soudain, on entendit un bruissement de surprise. Ainsi font les salles à l'annonce de la vedette. Le théâtre entraîne toujours les mêmes curiosités et les mêmes démonstrations là où il se transporte... La renommée de M. Marcel Pagnol, qui a fait le tour du monde, ne pouvait pas ne pas donner à l'Institut, l'espace d'une séance, cette animation théâtrale. On s'était bousculé aux portes du monument, on s'était empilé sur les bancs et sur les tabourets ; les photographes, en grappes, les journalistes, qui ne surviennent d'ordinaire que bien après le roulement des tambours (Paul Souday, jadis, arrivait souvent en retard, le visage allumé, le torse soufflant...), étaient là « devant que les chandelles soient allumées ». Et quand M. Marcel Pagnol entra, entre ses parrains que ces lumières étincelantes éblouirent comme chacun de nous, on eut le sentiment qu'une pièce commençait, dont, certes, nous connaissions le sujet, mais dont la représentation attendue se produisait enfin.

Sous ces feux étourdissants, Maurice Donnay allait paraître une fois encore présent à ceux qui l'avaient connu, c'est-à-dire fin et tendre. L'auteur d'*Amants* ne porta pas cette traîne de bruyante renommée que le théâtre et le cinéma accrochent aujourd'hui à ceux qui s'y distinguent. Il fit partie d'un temps où le succès était plus nuancé, les titres (ceux des journaux) moins voyants, la légende moins indiscreète. On avançait dans un monde où, certes, l'ambition jouait des coudes, comme toujours, où les débuts étaient difficiles, mais où le principal engagement des hommes et de leurs œuvres romanesques tenait dans un engagement

du cœur. Cette disposition sentimentale du XIX^e siècle semblera peut-être, un jour, aussi vaine et d'aussi peu de poids que la carte du Tendre. Il faudra bien retenir, cependant, qu'elle a été le principal, pour ne pas dire le seul accident de cette société paisible. Le danger qu'un père de famille redoutait pour ses enfants tenait dans une séduction : « Pour mes fils, quand Ils auront vingt ans... » Nous appréhendons d'autres craintes que Sapho pour les nôtres...

Les échos d'*Amants* et de *L'Autre Danger*, les refrains du *Chat-Noir*, la grâce spirituelle d'un homme qui sut toujours accorder la part du cœur à l'esprit, passèrent sur une assistance telle que l'Académie en rassemble dès qu'elle accueille chez elle un auteur dramatique. Bien qu'on eût annoncé que l'auteur de *Marius* aurait pour l'entendre, en ce jeudi solennel, toutes ses interprètes de la scène et de l'écran, l'assemblée parut, toutefois, moins « boulevardière » qu'elle ne le fut, il y a plus d'un quart de siècle, pour accueillir Robert de Flers. [...]

Le théâtre est fidèle à lui-même là où il dresse ses tréteaux. Et ceux qui s'en divertissent lui sont également fidèles. Et Paris, jamais éteint, jamais las et qui, du haut des siècles, reprend une âme d'enfant dès que la rampe s'allume, ou qu'on frappe les trois coups. »



© Fonds de dotation Marcel Pagnol

Entrée de Marcel Pagnol sous la Coupole

Liste sélective des œuvres de Marcel Pagnol

Au théâtre

- *Topaze*, Paris, Théâtre des Variétés, 9 octobre 1928 ; Paris, Fasquelle, 1930
- *Marius*, Paris, Théâtre de Paris, 9 mars 1929 ; Paris, Fasquelle, 1931
- *Fanny*, Paris, Théâtre de Paris, 5 décembre 1931 ; Paris, Fasquelle, 1932
- *César*, Paris, Théâtre des Variétés, 1946 ; Paris, Réalités, 1947

Filmographie

- *Le Schpountz*, 1938
- *La Femme du boulanger*, 1938
- *La Fille du puisatier*, 1940
- *La Belle Meunière*, 1948
- *Topaze*, 1951
- *Manon des sources*, 1952
- *Ugolîn*, 1952
- *Les Lettres de mon moulin*, 1954

Récits

- *La Gloire de mon père*, Monte-Carlo, Pastorelly, 1957
- *Le Château de ma mère*, Monte-Carlo, Pastorelly, 1958
- *Le Temps des secrets*, Monte-Carlo, Pastorelly, 1960
- *L'Eau des collines*, Paris, Éditions de Provence, 1963
- *Le Temps des amours*, Paris, Julliard, 1977



© Fonds de dotation Marcel Pagnol